

POLITIQUE ET BIEN COMMUN

Est-il possible de donner du sens à l'engagement politique, au service du bien commun ?

L'exercice du pouvoir politique se heurte aux contraintes du monde réel. La recherche du bien commun doit tenir compte de forces contraires telles que, par exemple, la rareté des ressources, les résistances psychologiques aux réformes, l'interdépendance internationale. L'intérêt général peut entrer en conflit avec l'intérêt particulier ; par exemple la construction d'un réseau ferré utile à la collectivité peut exiger la destruction de propriétés privées ou créer des dommages à l'environnement ; la « vie n'a pas de prix » mais l'assurance maladie ne peut (ou ne devrait pas) s'endetter pour payer des dépenses de santé courantes. Les équilibres sont difficiles à trouver, précaires.

Dans un régime démocratique, la tentation démagogique vient ajouter une difficulté supplémentaire. Faut-il dire la vérité aux électeurs au risque de ne pas être élu ? Ou la conquête du pouvoir, préalable à toute action, justifie-t-elle tous les moyens ? Il est tellement plus facile de gagner un scrutin en minimisant les contraintes, en cherchant des boucs émissaires (Bruxelles ou les étrangers par exemple) et, surtout, en promettant des lendemains qui chantent !

En ce moment, les solutions attrape-nigaud ne manquent pas qu'il s'agisse de la sortie de l'euro ou de la fermeture des frontières pour soi-disant garantir le dynamisme économique ou encore du rétablissement de la peine de mort pour soi-disant dissuader les criminels. Ces outrances font passer les raisonnables pour des souris grises.

Dans une démocratie engagée dans la construction européenne, comme la France, la recherche du bien commun devient multidimensionnelle. Même si la plupart des hommes politiques nationaux n'admettent pas le changement d'échelle, le jeu démocratique n'est plus seulement national. Le partage de souveraineté lié à l'euro, les interactions entre pays, les subtilités de l'interculturel sont trop souvent ignorés. Le nouveau gouvernement grec donne malheureusement à voir ce que deviennent des promesses insensées, conçues dans un cadre national étroit.

Est-ce à dire que le bien commun est inaccessible, l'engagement inutile ? Non mais, comme Montesquieu l'avait souligné, la démocratie suppose la « vertu ». L'activité politique devrait être présentée pour ce qu'elle est : un tâtonnement qui requiert une exceptionnelle exigence morale et un effort pour se hisser au niveau international. On en est loin.

Sylvie Goulard
Députée Européenne *

* Elue Députée européenne en 2009, membre titulaire de la commission des affaires économiques et monétaires (ECON) et membre suppléante de la commission en charge de l'agriculture et du développement rural (AGRI), elle préside aussi l'intergroupe de lutte contre la pauvreté.

Réélue pour un second mandat en 2014 dans la circonscription Sud-Est, membre titulaire, de nouveau, de la commission des affaires économiques et monétaires (ECON), et membre suppléante de la commission affaires constitutionnelles (AFCO).

Voir son site très intéressant et très vivant : <http://www.sylviegoulard.eu>



Conférences de Carême

Famille et bien commun

Par Monique BAUJARD

le 19 février 2015

Le Père Alain LOTODÉ introduit le cycle des Conférences de Carême dont le thème 2015 est « **le bien commun aujourd'hui** ». Comment le définir, que faire pour y contribuer, comment faire entendre la voix de l'Eglise notamment lorsque ce bien commun ne fait pas consensus.

Monique BAUJARD ouvre ce cycle et nous propose d'élargir notre regard sur la famille en nous appuyant sur la pensée sociale de l'Eglise. Elle est Directrice du Service National "Famille et Société", de la Conférence des Evêques de France. Outre les problèmes de la famille, ce service d'une douzaine de personnes, pour la plupart localisées en province, réfléchit également sur des dossiers tels que la politique, l'économie, l'Europe, l'environnement, la santé, les prisons, le tourisme.

Le Synode sur la famille est la mise en œuvre de la vision du Pape FRANÇOIS d'une Eglise missionnaire dans laquelle l'évangélisation est portée par tous, nous implique tous. Elle se fait par la rencontre, le dialogue, par le regard d'amour et de miséricorde porté sur le monde. Le Pape compare l'Eglise à un hôpital de campagne dans lequel on va soigner les blessés en urgence avec les moyens du bord. Sous son impulsion, Rome a cherché véritablement à comprendre ce qui se passe dans nos sociétés et même a reconnu que le message de l'Eglise n'est pas entendu. La famille a une importance sociale considérable, elle est un lieu d'humanisation qui doit donner à voir quelque chose de la joie de l'Evangile et c'est sous cet angle que Monique BAUJARD l'aborde, et non sous celui de la discipline sacramentelle.

La **pensée sociale de l'Eglise** s'exprime dans divers textes, Encycliques et Constitutions conciliaires et s'articule autour de deux principes fondamentaux : le respect de la dignité de chacun et le respect du bien commun qui n'est pas la somme des « biens » individuels mais ce qui permet à chacun de trouver sa place dans la société. C'est une pensée pragmatique, en action et en réaction.

Elle témoigne d'abord de l'intérêt que porte l'Eglise aux réalités économiques. Ainsi le travail doit être rémunéré par un juste salaire qui permet à l'homme de vivre décemment et de faire vivre sa famille. L'accès à la propriété doit être soutenu ; aujourd'hui la protection sociale réduit l'impact de cette recommandation de 1891, encore soulignée en 1931, mais elle reste considérée comme un prolongement de la liberté.

Bien qu'il n'y ait pas, dans la pensée sociale, de texte spécifique sur la famille, lieu de « compétences cachées » et miroir de la société, elle est au cœur de ses préoccupations. La famille a un rôle indispensable dans l'éducation et doit nous enseigner tout ce qui est indispensable à la vie en société : le partage, le pardon, la réconciliation, l'attention au plus faible, la solidarité intergénérationnelle. Elle joue également un rôle indispensable dans la solidarité car elle peut faire du « sur mesure » pour rattraper ceux qui passent au travers des mailles du filet de la protection sociale. Quand les familles ne peuvent jouer leur rôle en matière d'éducation et de solidarité, les dégâts sont immenses. Les pouvoirs publics commencent à entrevoir l'impact économique de la fragilité des familles sans pouvoir, toutefois, intervenir dans la vie privée des gens. Certains couples renoncent d'ailleurs à divorcer parce que cela coûte trop cher (pension alimentaire, logement ...). Les évêques peuvent encourager les familles à prendre soin de leurs relations et les communautés chrétiennes à soutenir les familles. Ils laissent les questions techniques, comme p.ex. la fiscalité, aux associations familiales.

L'Eglise a également le souci de la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle. Elle s'est longtemps opposée au travail des femmes et c'est JEAN XXIII qui, en 1963, a ouvert la porte dans l'encyclique *Pacem in Terris*. L'Eglise ne va pas plus vite que la société, les femmes étaient alors, en France, des incapables majeures – elles le resteront jusqu'en 1965. JEAN-PAUL II a plaidé pour une adaptation du travail à la spécificité féminine. Pour BENOÎT XVI en 2009, le travail doit laisser du temps pour la vie familiale, culturelle et religieuse. Il n'y a pas de solution simple. Beaucoup de jeunes couples soucieux d'égalité s'épuisent dans la négociation du partage des tâches, dans la recherche de l'épanouissement personnel de chacun mais la notion de choix et, plus encore de sacrifice, dans la recherche du bien commun de la famille a mauvaise presse ! L'Eglise doit accompagner la recherche d'un nouvel équilibre entre les hommes et les femmes en mettant en évidence que nous sommes faits pour vivre ensemble, que nous ne sommes pas d'abord des ennemis.

Le mariage catholique est fondé sur quatre piliers : l'indissolubilité, la fidélité, la communauté de vie et l'ouverture à la vie. Le Père Alain LOTODÉ souligne que la finalité du mariage civil est aussi de durer, qu'il est aussi fondé sur un engagement et qu'il est, à ce titre, une institution et non pas un contrat. Ceux qui sont mariés depuis longtemps admettront que leur union est passée parfois bien près de l'échec. L'Eglise doit réfléchir au moyen de valoriser et de soutenir le mariage, engagement dans le temps. L'amour s'apprend dans la durée, il n'est pas simple passion du moment, pulsion du « j'aime/j'aime pas ». Il faut le « dé-sentimentaliser ». Voilà qui va à contre-courant de l'époque.

Beaucoup de catholiques attendent de l'Eglise qu'elle modifie ses positions sur un certain nombre de points touchant à la famille et notamment la contraception. S'il y a évolution, ce sera par la réaffirmation de la place de la conscience déjà proclamée dans *Gaudium & Spes*, pense Monique BAUJARD. Le Pape FRANÇOIS avance mais il veut aussi emmener tout le monde avec lui.

Prière

Reine de la Paix, prie pour nous !

Écoute le cri de douleur des victimes des guerres et de tant de formes de violence, qui ensanglantent la terre.

Dissipe les ténèbres de la tristesse et de la solitude, de la haine et de la vengeance.

Ouvre l'esprit et le coeur de tous à la confiance et au pardon!

Mère de Miséricorde et d'espérance, obtiens pour les hommes et les femmes du troisième millénaire le don précieux de la Paix:

la Paix dans les cœurs et dans les familles,
dans les communautés et entre les peuples;
la Paix pour ces nations où l'on continue chaque jour à se battre et à mourir.

Fais que chaque être humain,
de toute race et de toute culture,
rencontre et accueille Jésus, venu sur la Terre pour nous donner "sa" Paix.

Mère, Reine de la Paix,
donne-nous le Christ, véritable paix du monde!

Saint Jean-Paul II

"La souffrance au travail"

Groupe de parole animé par
Chantal Verzaux et Alain Troussard
Le jeudi 9 avril à 12h30 (sans repas)

Directeur de la publication
P. Alain Lotodé

Conférences de Carême

Chaque jeudi à 12h45

" Le bien commun aujourd'hui

19 Mars : Politique et bien commun.
Sylvie Goulard
Députée européenne.

26 Mars : Economie, Travail et bien commun.
Pierre-Yves Gomez
Professeur EM-Lyon Business School,
Fondateur des parcours Zachée

Horaires de la Semaine Sainte 2014

Mercredi 1er avril - 12h30

Messe

Jeudi 2 avril - 12h15

**Lavement des pieds
(sans Eucharistie)**

Vendredi 3 avril

8h00 Laudes

**Chemins de Croix sur la Dalle
12h15 et 13h15**

Samedi 4 avril - 21h30 - Veillée pascale

**et baptême d'Eric,
catéchumène de NDP,**

**à l'Église Sainte Mathilde
33, rue Lucien Voilin - Puteaux**

Sacrement de Réconciliation

pendant le Carême

tous les mardis de 12h à 14h :

- Accueil du Père Bellot dans son bureau
- Un prêtre sera aussi présent dans l'Église

Réunions d'Équipes du 18 au 25 mars

Mercredi 18 mars

GSEPT - Alcooliques Anonymes

Jeudi 19 mars

GREC - Jeunes Pros

Vendredi 20 mars

Gospel

Lundi 23 mars

Partage et Solidarité - Groupe Louange

Mardi 24 mars

Parcours Zachée - Cours de chant (B. Lauben) - ACO Jean Leclerc -
ACO Jean XXIII - Formation des Accueillants

Mercredi 25 mars

GSEPT - Alcooliques Anonymes - Equipe Gospel
Parcours Zachée - Equipe TOTAL (Discerner-Décider)

Site : www.ndp92.fr Compte TWITTER @NDP92